

AMPHITHÉÂTRE - CITÉ DE LA MUSIQUE

MERCREDI 14 JUIN 2023 – 20H00

Les Mondes



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

DIMENSIONS DE L'HUMAIN. QUATRE MONDES.

I. MONDE – L'HOMME ET LA NATURE, ICI ET MAINTENANT

Robert Schumann (1810-1856)

Himmel und Erde op. 96 n° 5

Sehnsucht op. 51

Richard Wagner (1813-1883)

Stehe still – extrait des Wesendonck-Lieder

Franz Schubert (1797-1828)

Naturgenuss D. 188

Johannes Brahms (1833-1897)

Feldeinsamkeit op. 86 n° 2

Hans Sommer (1837-1922)

Herbstabend op. 35 n° 1

II. MONDE INTÉRIEUR – ATELIER DE L'ÂME,
MOUVEMENT INTERNE

Karl Weigl (1881-1949)

Seele

Richard Strauss (1864-1949)

Die Nacht op. 10 n° 3

Johannes Brahms

Nachtwandler op. 86 n° 3

Verzagen op. 72 n° 4

Max Reger (1873-1916)

Schmied Schmerz op. 51 n° 6

Hugo Wolf (1860-1903)

Gebet – extrait des Mörike-Lieder

Hans Sommer

Seliges Vergessen op. 9

III. L'AUTRE MONDE – APPARITION, APPEL DE LÀ-BAS

Hans Pfitzner (1869-1949)

Lockung op. 7 n° 4

Hans Sommer

Lore im Nachen

Hermann Reutter (1900-1985)

Einsame Nixe

Friedrich Gulda (1930-2000)

Elfe – extrait des Vier Eichendorff Lieder

Hugo Wolf

Elfenlied – extrait des Mörrike-Lieder

Herrmann Zumpe (1850-1903)

Liederseelen – extrait des 5 Lieder

Carl Loewe (1796-1869)

Irrlichter op. 62 n° 6

Yrjö Kilpinen (1892-1959)

Der Berggeist op. 99 n° 3

IV. NOUVEAU MONDE – CONNAISSANCE ET CHANGEMENT
DE VOIE VERS QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU

Hans Sommer

Symbolum

Hugo Wolf

Wanderers Nachtlid – extrait des *6 Gedichte Lieder*

Richard Strauss

Freundliche Vision op. 48 n° 1

Gustav Mahler (1860-1911)

Liebst du um Schönheit – extrait des *Rückert Lieder*

Hanns Eisler (1898-1962)

Die Welt verändern wir

Traditionnel

Abendlied

Marlis Petersen, soprano

Stephan Matthias Lademann, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H40.

Les œuvres

Interroger la relation de l'être humain au monde, observer son cheminement et sa quête de sens, prendre le temps de contempler la beauté de notre planète : tel fut le projet de Marlis Petersen dans sa trilogie *Dimensionen*, enregistrée entre 2017 et 2019 pour le label Solo Musica (successivement *Welt*, *Anderswelt* et *Innenwelt*). En 2020, elle ajouta une « coda » de quelques titres (*Neue Welt*) à ce riche bouquet de lieder, conçu avec les pianistes Camillo Radicke (*Anderswelt*) et Stephan Matthias Lademann (les autres volumes). C'est aussi une histoire du lied qui se dessine là, amorcée par Loewe et Schubert, nés à l'orée du XIX^e siècle. Les plus célèbres musiciens romantiques et postromantiques côtoient des noms moins connus, voire quasi inconnus, l'aventure se terminant avec Friedrich Gulda, disparu quand pointaient les premières lueurs du XXI^e siècle.

Le programme du récital d'aujourd'hui, intitulé *Dimensions de l'être humain. Quatre mondes*, condense le voyage temporel et métaphysique des volumes phonographiques. Marlis Petersen et Stephan Matthias Lademann invitent l'auditeur à oublier le vacarme de la civilisation pour entrer en vibration avec le monde qui l'entoure.

Monde – L'homme et la nature, ici et maintenant.

L'homme romantique projette ses sentiments et ses désirs sur la nature. Frémissant, il s'élanche dans le vaste monde (Schumann, *Himmel und Erde*) où, cependant, l'objet de sa quête reste inaccessible (Schumann, *Sehnsucht*). À mesure que le temps passe, le poète doit faire le deuil de sa jeunesse. Pour se libérer de ses douleurs, il lui faudrait anéantir ses désirs (Wagner, *Stehet still*).

Mais en contemplant la nature, il peut oublier sa propre corporalité (Brahms, *Feldeinsamkeit*) et rêver à une fusion avec le paysage qui l'environne, objet de sa dévotion (Schubert, *Naturgenuss*). Origine et ultime accomplissement de la vie humaine, la nature est appréhendée comme une incarnation du divin, chacune de ses fibres comme une manifestation du sacré. Le repos advient à la faveur du silence et de la solitude de la nuit, tandis que dansent les elfes (Sommer, *Herbstabend*).

Monde intérieur – Atelier de l'âme, mouvement interne.

La contemplation de la nature encourage l'individu à sonder sa propre intimité et le monde de ses visions. Dans la nuit propice au déploiement de l'âme (Weigl, *Seele*), des berceuses accompagnent la rêverie de leurs vibrations incantatoires (Schubert, *Nacht und Träume*). Murmuré à fleur de lèvres, le chant suspend le temps, livre ses confidences, exalte le rapprochement des amants et laisse s'épancher l'effusion (Strauss, *Die Nacht*).

Parfois, le vent bruit doucement à l'oreille du dormeur serein (Sommer, *Seliges Vergessen*). À d'autres moments, un flot mugissant empêche l'apaisement (Brahms, *Verzagen*). La douleur serait-elle un forgeron dont rien ne peut détruire l'ouvrage (Reger, *Schmied Schmerz*) ? Reste alors la prière. Non la soumission à quelque dogme imposé par une société dans laquelle l'artiste peine à trouver sa juste place, mais un acte de dévotion personnelle : dans l'Allemagne romantique, la foi de l'artiste repose sur l'expérience individuelle et l'introspection. Des souvenirs de choral luthérien se glissent ainsi dans le monde profane du lied. Mais en implorant Dieu de lui épargner des sentiments extrêmes (Wolf, *Gebet*), le musicien ne se prive-t-il pas d'émotions susceptibles de nourrir sa création ?

L'Autre monde – Apparitions, appel de là-bas.

Au gré de ses errances nocturnes dans une atmosphère onirique (Pfitzner, *Lockung*), le promeneur aperçoit parfois des elfes ou des ondines. Ce petit peuple de créatures surnaturelles, intimement lié à la nature, vit peut-être surtout dans l'imagination du poète. Pourtant, celui-ci a réellement entendu l'elfe se cogner la tête sur une pierre de la maison, peu après onze heures (Wolf, *Elfenlied*, qui joue sur l'homophonie entre le vocable désignant l'elfe et « elf », « onze »). Et il ne sera pas convaincu par les explications scientifiques éclairant l'origine des feux follets, esprits malins qui hantent les lieux humides (Loewe, *Irrlichter*).

Le piano aux aigus cristallins participe à l'évocation des petits êtres gracieux, aussi légers que l'air, qui invitent les humains à entrer dans leur ronde (Gulda, *Elfe*). Mais à l'occasion, le poète prend lui-même l'initiative de la rencontre (Zumpe, *Liederseelen*). Au ^{xx}e siècle, alors que l'industrialisation réduit l'espace vital de ces créatures enchantées, les musiciens se laissent encore envoûter par le chant des sirènes lacustres et sylvestres (Reutter, *Einsame Nixe*), espérant pénétrer le monde de « l'autre ». Et si la paix qu'apporte l'Esprit de la

montagne se confond avec la mort, sur un piano qui sonne comme un glas, elle accomplit l'union ultime de l'être avec la mère-nature (Kilpinen, *Berggeist*).

Nouveau monde – Connaissance et changement de voie vers quelque chose de nouveau.

Au fil du temps, l'homme happé par son obsession de réussite individuelle a laissé se distendre ses liens avec la nature et ce qui le relie à ses semblables. Marlis Petersen et Stephan Matthias Lademann engagent à l'action (Sommer, *Symbolum*) afin de revenir à l'essentiel, en associant la réalisation personnelle à la quête de l'universel. Même si l'on doute de l'utilité de tant d'efforts (Wolf, *Wanderers Nachtlid*), l'espoir d'un amour éternel (Mahler, *Liebst du um Schönheit*) et la vision d'un monde apaisé, où les statues des dieux semblent se fondre dans le paysage (*Freundliche Vision*), nourrissent une nécessaire utopie, éclairée par des astres bienveillants (*Abendlied*).

Hélène Cao

Marlis Petersen

Avec un répertoire dominé par les rôles de colorature, Marlis Petersen s'affirme par ailleurs comme une interprète incontournable des œuvres contemporaines. Elle se forme à l'Académie de Musique de Stuttgart et auprès de Sylvia Geszty, puis complète ses études dans les domaines de l'opéra, de la musique contemporaine et de la danse. Sa carrière commence au sein de la troupe des Städtische Bühnen de Nuremberg avant d'être engagée de 1998 à 2003 par la Deutsche Oper am Rhein de Dusseldorf. Elle est régulièrement invitée à chanter sur les scènes lyriques les plus prestigieuses du monde, notamment à l'Opéra de Paris, au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, aux opéras nationaux de Berlin, Hambourg, Munich et Vienne, au Theater an der Wien, au Metropolitan Opera de New York, au LA Opera, au Chicago Lyric Opera et aux festivals de Salzbourg et d'Aix-en-Provence, où elle a impressionné avec une multitude de rôles d'opéra - mais tout particulièrement avec *Lulu* d'Alban Berg, qu'elle a présentée dans dix productions différentes en Europe et aux États-Unis. Parmi ses rôles récents les plus importants figurent la Maréchale (*Der Rosenkavalier*), Marietta (*Die Tote Stadt*) et le rôle-titre dans *Salomé* de Strauss. Au concert, la soprano collabore avec les Wiener et les Berliner

Philharmoniker, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise, le Boston Symphony Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre de la Radio de Berlin, l'Orchestre de la RAI de Turin, l'Orchestre de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome, le Freiburger Barockorchester, l'Academy of Early Music et l'Ensemble Modern de Francfort sous la baguette des plus grands chefs. En plus des grands rôles d'opéra programmés pour les mois à venir, l'artiste s'engage toujours davantage envers le répertoire du concert et du Lied. Ses programmes «Welt», «Anderswelt» et «Innenwelt» ont notamment été entendus au Musikverein de Vienne, au Prinzregententheater de Munich, à l'Elbphilharmonie, à la Philharmonie de Berlin et au Wigmore Hall de Londres. Marlis Petersen a eu l'honneur d'être artiste en résidence des Berliner Philharmoniker lors de la saison 2019-2020. En 2013, elle se voit remettre le tout premier Prix de Théâtre Musical d'Autriche pour son interprétation des trois principaux rôles féminins des *Contes d'Hoffmann* au Theater an der Wien. Nommée Chanteuse de l'année pour la quatrième fois par le magazine *Opernwelt* en 2020, elle reçoit le titre de Bayerische Kammersängerin de la Bayerische Staatsoper de Munich en 2021.

Stephan Matthias Lademann

Formé à la Hochschule für Musik Carl Maria von Weber de Dresde, Stephan Matthias Lademann se découvre une passion pour la musique de chambre et l'accompagnement vocal au cours de ses études, et se consacre à ce répertoire après son départ de l'ancienne RDA en 1989. Depuis 1997, Vienne est sa patrie musicale. Le pianiste a été partenaire artistique de Siegfried Jerusalem et a eu l'occasion d'accompagner quantité d'éminents chanteurs parmi lesquels Diana Damrau, Edita Gruberová, Paul Armin Edelmann, Mathias Hausmann, Sibylla Rubens, Chen Reiss, Günther Groissböck, Daniela Fally, Robert Holl, Marlis Petersen et Robert Dean Smith. Il se produit dans des salles aussi renommées que l'Alte Oper de Francfort, le Musikverein de Vienne, la Semperoper de Dresde, la Philharmonie et la Deutsche Staatsoper de Berlin, le Carnegie Hall

de New York et la Scala de Milan, fréquemment invité par des festivals internationaux comme le Klangbogen-Festival du Theater an der Wien, la Schubertiade de Schwarzenberg, les festivals de musique de Rheingau et du Schleswig-Holstein, le Festival de Salzbourg, le Kissinger Sommer, le Festival d'Opéra de Munich et le Ludwigsburger Schlossfestspiele. Sa vaste discographie comprend un enregistrement en direct du récital donné avec Diana Damrau au Festival de Salzbourg en 2005, la création mondiale de *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler dans sa version originale pour piano et du *Chant de la Terre* dans sa version pour ténor, baryton et piano, un album dédié au répertoire italien avec la soprano Chen Reiss, sans oublier le premier volet de la trilogie *Dimensionen* avec Marlis Petersen, paru en 2018 et récompensé par le Diapason d'or.

Dimensionen des Menschseins – VIER WELTEN

Vier Welten, gedachte und gelebte Dimensionen, die unser Sein zu tieferem Verständnis inspirieren wollen, erzählen musikalisch vom Hier und Jetzt auf der Erde in Verbindung mit der Natur und dem Vergehen der Zeit (WELT), lädt dann ein zum Blick einwärts auf die Bewegungen der Seele (INNENWELT).

Auch nach Drüben schauen wir, und sehen darin die beseelten Elemente und ihre Wesen (ANDERSWELT).

*Diese drei Dimensionen mögen uns beflügeln, auf neuen Wegen gemeinsam als Menschheit weiterzugehen und uns in Dankbarkeit und Staunen zu üben! **

Robert Schumann *Himmel und Erde* Wilfried von der Neun

Wie der Bäume kühne Wipfel
Zu des Lichtes Höhen streben!
Wie der Berge greise Gipfel
In des Himmels Wolken schweben!
Wie im Mai der Wiesen Blüten
Mit des Äthers Blau verschwimmen!
Wie der Wälder herblich Glühen
In des Frührots Licht verglimmen!
O so seid ihr denn Verwandte,
Himmel du und Mutter Erde!

Dimensions de l'humain – QUATRE MONDES

Quatre mondes, dimensions pensées et vécues, désireuses d'inspirer notre être vers une compréhension approfondie, racontent en musique hier et aujourd'hui sur la Terre, en accord avec la nature et le temps qui passe (MONDE), invitation à un regard en dedans sur les mouvements de l'âme (monde intérieur).

Nous regardons aussi de l'autre côté, et y voyons les éléments animés et leurs êtres les plus profonds (AUTRE MONDE).

*Puissent ces trois dimensions nous inspirer à poursuivre ensemble en tant qu'humanité sur de nouveaux chemins et nous essayer à la reconnaissance et l'émerveillement ! **

Le ciel et la terre

Comme les cimes des arbres
Se dressant agiles vers la lumière !
Comme les sommets des montagnes
Flottant au milieu des nuages !
Comme les prairies fleuries de mai
Se fondant dans le bleu de l'azur !
Comme les forêts de l'automne
Dans l'éclat amoindri de l'aube !
Vous êtes liés l'un à l'autre
Toi le ciel et toi la terre nourricière !

Freudig trag ich irdsche Bande,
Da ich dein, O Himmel, werde!

WELT

*Dein Hier und Jetzt, du schöne Erde,
ist mein WAR, mein IST und WERDE
warum dann immer weiter schweifen, wenn
das Gute liegt so nah, lerne nur, dass Glück
ergreifen, denn das Glück ist immer da. **

Robert Schumann

Sehnsucht

Emanuel Geibel

Ich blick' in mein Herz und ich blick in
[die Welt,
Bis vom schwimmenden Auge die Träne
[mir fällt,
Wohl leuchtet die Ferne mit goldenem Licht,

Doch hält mich der Nord, ich erreiche
[sie nicht.
O die Schranken so eng und die Welt
[so weit,
Und so flüchtig die Zeit!
Ich weiß ein Land, wo aus sonnigem Grün
Um versunkene Tempel die Trauben glühn,
Wo die purpurne Woge das
[Ufer beschäumt

Et je porte avec joie les attaches terrestres
Car, ô ciel, un jour je t'appartiendrai !

MONDE

*Ton ici et maintenant, Terre si belle,
Est mon était, mon être et mon sera
Pourquoi alors toujours et encore errer, si le
bon est si proche,
Apprends seulement à saisir la chance, le
bonheur est toujours là. **

Nostalgie

Je regarde mon cœur et regarde le monde,
Jusqu'à ce qu'une larme coule de mes
[yeux brûlants.
Tandis que l'horizon brille d'une
[lumière d'or,
Le vent du nord m'empêche de l'atteindre.

Si proches sont nos limites, si vaste est
[le monde
Et le temps si fugace !
Je connais un pays gorgé de soleil
Où la vigne côtoie les temples engloutis,
Où le flot pourpre recouvre le rivage

Und von kommenden Sängern der
[Lorbeer träumt.
Fern lockt es und winkt dem
[verlangenden Sinn,
Und ich kann nicht hin!
O hätt' ich Flügel durchs Blau der Luft,
Wie wollt ich baden im Sonnenduft!
Doch umsonst! Und Stunde auf
[Stunde entflieht,
Vertraure die Jugend, begrabe das Lied!—

O die Schranken so eng und die Welt
[so weit,
Und so flüchtig die Zeit!

Richard Wagner
Wesendonck-Lieder
Mathilde Wesendonck

II. Stehe still!

Sausendes, brausendes Rad der Zeit,
Messer du der Ewigkeit;
Leuchtende Sphären im weiten All,
Die ihr umringt den Weltenball;
Urewige Schöpfung, halte doch ein,
Genug des Werdens, laß mich sein!

Halte an dich, zeugende Kraft,
Urgedanke, der ewig schafft!
Hemmet den Atem, stilltet den Drang,

Et où le laurier rêve du poète à venir.

Il a de loin les attraits propres à me séduire

Or je ne peux m'y rendre !
Ah, si j'avais des ailes pour atteindre le ciel
Je m'immergerais dans les ondes solaires.
Mais hélas, les heures
[s'écoulent inexorables.
Faisons deuil de notre jeunesse, taisons
[notre prière !
Si proches sont nos limites, si vaste est
[le monde
Et le temps si fugace !

II. Ne bouge pas !

Bourdonnant, bruissant rouet du temps,
Arpenteur de l'éternité,
Sphères étincelantes du vaste univers
Qui encercliez notre globe,
Création originelle, halte!
Cessez votre perpétuel devenir,
[laissez-moi être!
Halte, force créatrice,
Pensée première qui toujours crée!
Arrêtez, souffles ! Taisez-vous, désirs !

Schweiget nur eine Sekunde lang!
Schwellende Pulse, fesselt den Schlag;
Ende, des Wollens ew'ger Tag!
Daß in selig süßem Vergessen
Ich mög' alle Wonnen ermessen!
Wenn Aug'in Auge wonnig trinken,

Seele ganz in Seele versinken;

Wesen in Wesen sich wiederfindet,
Und alles Hoffens Ende sich kündet;
Die Lippe verstummt in

[staunendem Schweigen,
Keinen Wunsch mehr will das

[Inn're zeugen:
Erkennt der Mensch des Ew'gen Spur,
Und löst dein Rätsel, heil'ge Natur!

Franz Schubert *Naturgenuss*

Friedrich von Matthison

Im Abendschimmer wallt der Quell
Durch Wiesenblumen purpurhell;
Der Pappelweide wechselnd Grün
Weht ruhe lispelnd drüber hin.

Im Lenzhauch webt der Geist des Herrn!

Sieh! Auferstehung nah' und fern,

Donnez-moi une seule seconde de silence!
Pouls affolé, calme tes battements !

Cesse, jour éternel de la volonté!
Afin que, dans un heureux et doux oubli,
Je puisse prendre la mesure de ma joie!

Quand les yeux boivent la joie dans

[d'autres yeux,

Que l'âme entière se noie dans une

[autre âme,

Que l'être se retrouve dans un autre être,
Et que le but de tous les espoirs est proche,
Les lèvres sont muettes, silencieuses dans

[leur étonnement,

Et notre cœur secret n'a plus aucun désir.

L'homme reconnaît le sceau de l'éternité

Et résout son énigme, sainte Nature!

Plaisir de la nature

Dans la lueur du soir, le ruisseau coule
À travers les prés tachés de fleurs pourpres ;
Le feuillage vert tendre des peupliers
Caressés par le vent, murmure au-dessus.

Le souffle du printemps porte l'esprit du

[Seigneur !

Regarde ! La résurrection est proche

[et lointaine,

Sieh! Jugendfülle, Schönheitsmeer,

Und Wonnetäumel rings umher!
Ich blicke her, ich blicke hin,
Und immer höher schwebt mein Sinn.
Nur Tand sind Pracht und Gold und Ruhm,
Natur, in deinem Heiligtum.
Des Himmels Ahnung den umweht,
Der deinen Liebeston versteht,
Doch, an dein Mutterherz gedrückt,
Wird er zum Himmel selbst entzückt.

Johannes Brahms

Feldeinsamkeit

Hermann Allmers

Ich ruhe still im hohen grünen Gras
Und sende lange meinen Blick nach oben,
Von Grillen rings umschwirrt ohn' Unterlaß,
Von Himmelsbläue wundersam umwoben.
Die schönen weißen Wolken ziehn dahin
Durchs tiefe Blau, wie schöne stille Träume; -
Mir ist, als ob ich längst gestorben bin,
Und ziehe selig mit durch ew'ge Räume.

Hans Sommer

Herbstabend

Nora Gräfin von Strachwitz

In stiller, ernster Klarheit
Steht der Mond am Himmelsrund,

Regarde ! Plénitude de jeunesse, mer
[de beauté,

Et joie qui règne tout autour !
Je regarde ici, je regarde là,
Et mon esprit toujours plus haut s'envole.
Splendeur, gloire et or ne sont que vanités,
La nature est ton sanctuaire.
Une idée de béatitude enveloppe
Celui qui comprend ton chant d'amour ;
Blotti contre le sein maternel,
Il se réjouira du ciel.

Solitude champêtre

Couchée dans l'herbe haute et verte,
Je reste longuement à contempler le ciel,
Entourée du chant incessant des cigales
Et merveilleusement couronnée par l'azur.
Comme des rêves, de beaux nuages blancs
Vogue dans le bleu profond ;
Il me semble ne plus être de ce monde
Et parcourir avec joie l'espace éternel.

Soir d'automne

Dans une clarté grave et silencieuse
La lune se tient dans la ronde céleste,

Von leichten Nebeln bleich umweht
Erglänzt der Erde Grund
Und strahlet wieder seinen Schimmer
Mit fahlem, gauklerischem Flimmer.

Wie Elfen, tanzend im Gefield',
So wallt der Schleier hin,
Der um den Saum des Waldes quillt,
Des Abends Kunstgespinn,
Als würden tausend helle Wellen
Im schmucken Thale silbern schwellen.

Es liegt die Welt in tiefer Ruh'
Als wie ein schlummernd Kind,
Es drückt ihr sacht die Augen zu
Der linde Abendwind,
Und hold zu ihr herniederneigen
Sich süßer Friede,
Tiefes Schweigen

INNENWELT

Karl Weigl
Seele
Gustav Falke

Dämmerung löscht die letzten Lichter,
noch ein irrer Schall und Schein,
und die Nacht hüllt dicht und dichter alles
[Leben ein:

Entourée de brises légères
Elle éclaire la terre
Et la nimbe avec délicatesse
D'un pâle scintillement.

Comme des elfes dansant dans la campagne
Son voile se déploie
Et gonfle à la lisière de la forêt,
Toile harmonieuse du soir,
Comme mille vagues lumineuses
Parées d'argent dans la vallée.

Le monde repose dans une paix profonde.
Comme un enfant endormi
Le vent tiède du soir
Lui ferme doucement les yeux,
Se penchent alors sur lui
Une douce paix
Et un profond silence.

MONDE INTÉRIEUR

Âme

Le crépuscule éteint ses derniers feux,
encore un bruit, une pâle lueur
puis l'obscurité enveloppe toute vie :

Und die Erde will nun schlafen;
aber ruhelos bist du,
steuerst aus dem stillen Hafen deinen
[Sternen zu.

Richard Strauss

Die Nacht

Hermann von Gilm

Aus dem Walde tritt die Nacht,
Aus den Bäumen schleicht sie leise,
Schaut sich um in weitem Kreise,
Nun gib Acht!
Alle Lichter dieser Welt,
Alle Blumen, alle Farben
Löscht sie aus und stiehlt die Garben
Weg vom Feld.
Alles nimmt sie, was nur hold,
Nimmt das Silber weg des Stroms
Nimmt vom Kupferdach des Doms
Weg das Gold.
Ausgeplündert steht der Strauch:
Rücke näher, Seel' an Seele,
O die Nacht, mir bangt, sie stehle
Dich mir auch.

La terre s'apprête maintenant à dormir ;
mais tu es agité,
et te diriges tranquillement vers les étoiles.

La Nuit

La nuit sort de la forêt,
Elle se faufile doucement parmi les arbres,
Et contemple la vaste étendue.
Mais attention !
Elle éteint toutes les lumières du monde
Toutes les fleurs, toutes les couleurs
Et vole les gerbes
Des champs.
Elle prend ce qu'il y a de plus précieux,
Elle prend l'argent du fleuve
Du toit de la cathédrale
Elle prend l'or
Et dénude le buisson.
Approche-toi, mon cœur,
De crainte que la nuit
Ne te vole à moi.

Johannes Brahms

Nachtwandler

Max Kalbeck

Störe nicht den leisen Schlummer
Dess, den lind ein Traum umfangen!
Laß ihm seinen süßen Kummer!
Ihm sein schmerzliches Verlangen!
Sorgen und Gefahren drohen,
Aber keine wird ihm schrecken,
Kommst du nicht, den Schlafesfrohen
Durch ein hartes Wort zu wecken.
Still in seinen Traum versunken
Geht er über Abgrundtiefen
Wie vom Licht des Vollmonds trunken,
Weh' den Lippen, die ihn riefen!

Verzagen

Karl von Lemcke

Ich sitz' am Strande der rauschenden See
Und suche dort nach Ruh',
Ich schaue dem Treiben der Wogen
Mit dumpfer Ergebung zu.

Die Wogen rauschen zum Strande hin,
Sie schäumen und vergehn,
Die Wolken, die Winde darüber,
Die kommen und verwehn.

Du ungestümes Herz sei still
Und gib dich doch zur Ruh',

Le somnambule

Ne trouble pas le cher sommeil
De celui que le rêve enveloppe !
Laisse-lui son doux chagrin !
Laisse-lui son douloureux désir !
Soucis et dangers le menacent,
Mais aucun ne l'effraie.
Ne viens pas réveiller
L'heureux dormeur par de dures paroles.
Toujours plongé dans ses rêves,
Il erre dans les profondeurs de l'abîme
Comme enivré par l'éclat de la lune.
Malheur aux lèvres qui l'appellent !

Détresse

Assise sur le rivage où murmure la mer
J'y cherche le repos,
Je contemple le va-et-vient des flots
Avec une sombre résignation.

Les flots viennent murmurer sur le rivage,
Ils écument et s'effacent,
Au-dessus, les nuages chassés par les vents
Passent et disparaissent.

Toi, ô mon cœur ardent, tais-toi,
Et va enfin trouver le repos ;

Du sollst mit Winden und Wogen
Dich trösten, – was weinst du?

*Im Innern regt sich meist vergeblich
Sorgen, Fragen ob ich redlich.
Was ich bin und was ich soll
weiß nur meine Seele wohl.
Inneres Wühlen ewig zu fühlen;
immer verlangen, nimmer erlangen;
fliehen und streben, sterben und leben,
höllische Qual endig' einmal! **

Max Reger
Schmied Schmerz
Otto Julius Bierbaum

Der Schmerz ist ein Schmied,
Sein Hammer ist hart,
Von fliegenden Flammen
Ist heiß sein Herd;
Seinen Blasebalg bläht
Ein stoßender Sturm
Von wilden Gewalten.
Er hämmert die Herzen
Und schweiß sie mit schweren
Und harten Hiebe
Zu festem Gefüge.
Gut, gut schmiedet der Schmerz.
Kein Sturm zerstört,

Avec vents et vagues,
Il faudra te consoler – pourquoi pleures-tu ?

*Traduit de l'allemand par Silke Hass
© Cité de la musique – Philharmonie de Paris*

*En moi s'agitent le plus souvent en vain
Tourments, questions de ma vertu.
Ce que je suis, ce que je dois
Mon âme seule le sait.
Recherche intérieure sentiment d'éternité ;
Toujours requérir, ne jamais obtenir ;
Fuir et espérer, mourir et vivre,
Souffrance infernale, cesseras-tu donc ! **

La douleur est un forgeron

La douleur est un forgeron,
Son marteau est dur,
Des flammes incandescentes
Animent son foyer ;
Son soufflet se gonfle
D'une violente
Et sauvage tempête.
Elle martèle les cœurs
De ses coups
Lourds et pesants
Pour en durcir la matière.
Eh oui, la douleur forge.
Aucune tempête ne détruit,

Kein Frost zerfrißt,
Kein Rost zerreißt,
Was der Schmerz geschmiedet.

Hugo Wolf

Gebet

Eduard Mörike

Herr, schicke was du willst,
Ein Liebes oder Leides;
Ich bin vergnügt, dass beides
Aus Deinen Händen quillt.

Wollest mit Freuden
Und wollest mit Leiden
Mich nicht überschütten!
Doch in der Mitten,
Liegt holdes Bescheiden.

Hans Sommer

Seliges Vergessen

Joseph Freiherr
von Eichendorff

Im Winde fächeln,
Mutter, die Blätter,
Und bei dem Säuseln
Schlummre ich ein.

Über mir schwanken
Und spielen die Winde,

Aucun gel ne ronge,
Aucune rouille n'érode
Ce que la douleur a forgé.

Prière

Seigneur, accorde-moi ce que tu veux,
Amour ou peine, qu'importe ;
Pourvu que cela
Vienne de ta main.

Ne me comble
Ni de joie
Ni de peine
Car entre eux deux
Réside le vrai contentement.

Bienheureux oubli

Mère, les feuilles
Sont agitées par la brise
Et dans leur bruissement
Je m'endors.

Les vents tourbillonnent
Et jouent au-dessus de ma tête,

Wiegen so linde
Das Schiff der Gedanken,
Wie wenn ohne Schranken
Der Himmel mir offen,
Dass still wird mein Hoffen
Und Frieden ich finde,
Und bei dem Säuseln
Schlummre ich ein.

Erwachend dann sehe,
Als ob sie mich kränzen,
Rings Blumen ich glänzen,
Und all meine Wehen
Verschweben, vergehen,
Der Traum hält sie nieder,
Und Leben gibt wieder
Das Flüstern der Blätter,
Und bei dem Säuseln
Schlummre ich ein.

ANDERSWELT

*Wunderwesen weben leise, ganz auf ihre
eigne Weise Wandelfäden in mein Leben,
senden Nachricht uns, zu üben,
was an Kenntnis kommt ... von Drüben*

*Salamander soll glühen, Undine
[sich winden,
Sylphe verschwinden, Kobold sich mühen.
Wer sie nicht kannte, die Elemente,
ihre Kraft und Eigenschaft,
wäre kein Meister über die Geister. **

Ils bercent doucement
La barque de mes pensées,
Comme si le ciel
s'ouvrirait à moi sans entraves.
Alors, mes attentes se taisent,
Je trouve enfin la paix
Et dans leur bruissement
Je m'endors.

Puis au réveil, je vois,
Comme si elles me couronnaient,
Les fleurs briller autour de moi,
Alors toutes mes peines
S'envolent et disparaissent.
Retenues par le rêve,
les feuilles reprennent vie,
Elles murmurent,
Et dans leur bruissement
Je m'endors.

AUTRE MONDE

*Des êtres enchantés tissent en silence, à leur
manière, des fils qui parcourent ma vie,
Dépêchent le message, à nous d'apprendre
Ce que porte à notre connaissance...*

*[l'autre côté
La salamandre doit luire, la nymphe
[ondoyer,
Le sylphe disparaître, le lutin besogner.
Qui ne les a connus, les éléments,
Leur force et qualité,
Ne serait maître des esprits. **

Hans Pfitzner

Lockung

Joseph Freiherr
von Eichendorff

Hörst du nicht die Bäume rauschen
Draußen durch die stille Rund?
Lockts dich nicht, hinabzulauschen
Von dem Söller in den Grund,
Wo die vielen Bäche gehen
Wunderbar im Mondenschein
Und die stillen Schlösser sehen
In den Fluss vom hohen Stein?

Kennst du noch die irren Lieder
Aus der alten, schönen Zeit?
Sie erwachen alle wieder
Nachts in Waldeinsamkeit,
Wenn die Bäume träumend lauschen
Und der Flieder duftet schwül
Und im Fluß die Nixen rauschen –
Komm herab, hier ists so kühl.

Hans Sommer

Lore im Nachen

Gustav Gurski

Auf dem ruhenden See
Schimmerts im Abendgolde
Das ist die Wasserfee,
Die Schilfnixe, die holde

Tentation

N'entends-tu pas le bruissement des arbres
Dehors, à travers la ronde silencieuse ?
N'aimerais-tu pas venir entendre,
Des collines aux vallées,
Les nombreux ruisseaux qui courent
Enchanteurs au clair de lune,
Où les châteaux immobiles se mirent
Dans la rivière depuis leur promontoire ?

Te souviens-tu des chants gaillards
Du bon vieux temps ?
Ils se réveillent la nuit
Quand la forêt est inviolée.
Alors, les arbres les écoutent en rêvant,
Les lilas répandent leur doux parfum
Et les naïades de la rivière murmurent :
Rejoins-nous, ici il fait si doux.

Lore sur une barque

Sur l'étendue calme du lac
L'or du soir scintille
C'est la fée des eaux,
La belle sirène des roseaux.

Tief verborgen im Rohr,
Lüftet sie ihren Schleier,
Breitet den wallenden Flor
Über ihren Schützling, den Weiher.

Hat ihn wohl verhüllt,
Dass er mit bangem Wehe
Nicht das scheidende Bild
Seiner Geliebten sehe,
Ihr Bild nicht sehe!

Hermann Reutter
Einsame Nixe
Ricarda Huch

Oft, wenn es dunkelte,
hob aus dem Teich sich die reizende Nixe
Halben Leibs; es rieselte sacht
Von den schilfigen Haaren.
Mondengleich beschien
Ihre weiße Brust die Gebüsch,
erlen und Weiden umher,
sie leuchteten hell vor den andern,
Und es schimmerten feucht ihre Augen
Wie Perlen des Meeres.
Nichts bekümmerte sie,
die alles von Anfang an gesehen.
Wundersam nun erscholl
Ihre süße, kristallene Stimme
Leicht wie Luft. Und sie sang
Von den herrlichen Wundern
[der Schöpfung,

Bien cachée dans les joncs,
Elle relève son voile,
Et le déploie ondulant
Sur l'étang, son protégé.

Mais elle l'a si bien recouvert
Qu'il s'inquiète
De ne plus voir
L'image évanescence
De sa bien-aimée.

Naiade solitaire

Souvent, la nuit venue,
Le corps de la belle naïade
Émergeait de l'étang ;
L'eau ruisselait
De ses cheveux de roseaux.
Plus encore qu'une lune,
Sa poitrine blanche,
Brillant de mille feux, éclairait
Les aulnes et les saules alentour,
Et ses yeux scintillaient
Comme des perles de mer.
Rien ne pouvait la troubler,
Elle qui connaissait tout de la vie.
Sa voix douce et cristalline
Était légère comme l'air. Elle chantait
Les merveilles de la création,

Sang von des Schicksals Gewalt
Und dem dunklen Geheimnis des Todes.
Bald wie Akkorde der Harfe
Ertönten die Zaubergesänge,
Bald, wie ihr zärtliches Lied
Die klagende Nachtigall flötet.
Aber niemand hörte die Einsame,
träumerisch lauschte
Nur die heilige Nacht,
es lauschten die ewigen Sterne.

Friedrich Gulda
***Elfe (aus „Vier
Eichendorff Lieder“)***
Josef Karl Benedikt
von Eichendorff

Bleib bei uns! Wir haben den Tanzplan
[im Tal
bedeckt mit Mondesglanze,
Johanneswürmchen erleuchten den Saal,
die Heimchen spielen zum Tanze.

Die Freude, das schöne leichtgläubige Kind,
es wiegt sich in Abendwinden:
Wo Silber auf Zweigen und Büschen rinnt,
da wirst du die Schönste finden.

La violence du destin
Et le sombre mystère de la mort.
Ses chants magiques retentissaient
Comme des accords de harpe
Et coulaient parfois
Comme la douce complainte du rossignol.
Mais personne ne l'entendait,
Hormis, en rêvant,
La sainte nuit
Et les étoiles éternelles.

Elfe

Viens avec nous ! Nous connaissons dans
[la vallée
une salle de bal sous le clair de lune,
Les lucioles l'illuminent
et les grillons jouent des airs de danse.

La joie, cette belle enfant crédule,
Se balance dans la brise du soir :
Où l'argent coule des branches et buissons,
Tu trouveras ta belle.

Hugo Wolf

Elfenlied

Eduard Mörike

Bei Nacht im Dorf der Wächter rief: Elfe!
Ein ganz kleines Elfchen im Walde schlief --

Wohl um die Elfe! --

Und meint, es rief ihm aus dem Tal
Bei seinem Namen die Nachtigall,
Oder Silpelit hätt' ihm gerufen.
Reibt sich der Elf' die Augen aus,
Begibt sich vor sein Schneckenhaus
Und ist als wie ein trunken Mann,
Sein Schläflein war nicht voll getan,
Und humpelt also tippe tapp
Durch's Haselholz in's Tal hinab,
Schlupft an der Mauer hin so dicht,
Da sitzt der Glühwurm Licht an Licht.

„Was sind das helle Fensterlein?
Da drin wird eine Hochzeit sein:
Die Kleinen sitzen bei'm Mahle,
Und treiben's in dem Saale.
Da guck' ich wohl ein wenig ‚nein!‘
- Pfui, stößt den Kopf an harten Stein!
Elfe, gelt, du hast genug?

Gukuk! Gukuk!

Chanson de l'elfe

Comme il est onze heures du soir
Dans notre village allemand, le guetteur

[crie : « *Elfe* » !

Un tout petit elfe qui dort dans la forêt,
Pense alors que le rossignol
Ou Silpelit l'appelle
Par son nom depuis la vallée.
L'elfe se frotte les yeux, sort de la coquille
Qui lui sert de maison,
Titube comme un homme ivre
Car il n'a pas assez dormi
Et descend la vallée à petits pas
À travers les noisetiers.

Il se glisse le long du mur du village,

Où est assis un ver luisant brillant de tous

[ses feux.

« Tiens, de la lumière à travers des fenêtres,

Ce doit être un mariage,

Les enfants sont attablés

Ou s'amuse dans la salle de bal.

Je me joindrais bien à la noce. »

Et là, il se cogne la tête contre une pierre !

Alors, petit elfe, tu as ton compte

[maintenant ?

Coucou ! Coucou !

Herrmann Zumpe

Liederseelen

Conrad Ferdinand Meyer

In der Nacht, die die süßen Bäume mit
[Blüten deckt,
Ward ich von süßen
[Gespenstern erschreckt,
Ein Reigen schwang im Garten sich,
den ich mit leisem Fuß beschlich;
Wie zarter Elfen Chor im Ring
Ein weißer, lebendiger Schimmer ging.
Die Schemen hab' ich keck befragt:

Wer seid ihr, luftige Wesen? Sagt!
„Ich bin eine Reihe von Stapfen im Schnee.“
„und ich bin ein Wölkchen, gespiegelt
[im See.“
„Ich bin ein Seufzer gen Himmel empor!“
„Und ich ein Geheimnis, geflüstert in's Ohr.“
„Ich bin ein frommes, gestorbenes Kind.“

„Und ich bin ein üppiges Blumengewind –“
„Und die du wählst, und der's beschied
Die Gunst der Stunde, die wird ein Lied.“

Carl Loewe

Irrlichter

Friedrich Rückert

Irrlichter, die Knaben,
Die laufen und traben,

Âme des chansons

Dans la nuit qui couvre les doux arbres
[de fleurs
De gentils fantômes m'effrayèrent,

Ils formaient dans le jardin une ronde
À laquelle à pas feutrés je me joignis.
Comme un délicat chœur d'elfes,
Une blanche et vivante lueur l'éclairait.
Sans crainte, je demandais alors aux

[fantômes :
Dites-moi, qui êtes-vous, êtres éthérés ?
« Je suis une suite de pas dans la neige. »
« Et moi un petit nuage reflété dans le lac. »

« Je suis un soupir dirigé vers le ciel ! »
« Et moi un secret murmuré à l'oreille. »
« Je suis un enfant pieux maintenant
[décédé. »
« Et moi une riche couronne de fleurs – »
« Si tu choisis l'un de nous, et que l'heure
Lui est propice, il deviendra une chanson. »

Feux-follets

Feux-follets, les garçons
Courrent, trottent

Mit Luft sich beschuhend,
Nichtsnutziges thuend,
Besprechen sich gerne
Beim Schein der Laterne.
Was hast du gethan?
O sage mir an.

Es sah mit dem Rumpfe
Ein Frosch aus dem Sumpfe;
Das hat mich verdrossen,
Ich brannt ihm zum Possen
Die Schnauze mit Feuer,
Er quakt' ungeheuer.
So sage mir nun,
Was war denn dein Thun?

Ein Hirsch kam mit Zacken,
Ich setzt auf den Nacken
Mich zwischen die Hörner,
Da fuhr er durch Dörner
Mit Schnauben und Rasen;
Ich fiel auf die Nasen.
Nun sage du schnell,
Was tat'st du, Gesell?

Es trugen die Winde
Mich gar zu geschwinde;
Eh' ich mich's versehen,
Ein Dorf sah ich stehen;
Da bellten die Hunde,
Da wich ich zur Stunde.
Nun du, zu gut Nacht,
Was hast du gemacht?

Et fendent l'air,
Font plein de choses inutiles,
Aiment bavarder
À la lueur de la lanterne.
Tu as fait quoi ?
Dis-moi.

J'ai vu la tête d'une grenouille
Sortir de l'étang ;
Elle m'a tant énervé
Que je lui ai brulé
Les naseaux,
Et elle s'est mise à croasser.
Et toi dis-moi,
Tu as fait quoi ?

J'ai vu un cerf avec de grands bois,
Je me suis assis
Entre ses cornes,
Il a traversé les ronces
En hennissant et en ruant ;
Je suis tombé sur la tête.
Et toi, dis-moi vite,
Tu as fait quoi l'ami ?

Le vent m'a emporté
À toute vitesse loin d'ici ;
Avant de rien comprendre,
J'étais dans un village ;
Où des chiens aboyaient,
J'ai vite détalé.
Et toi, raconte-nous,
Tu as fait quoi ?

Ein Wanderer, der Wege
Nicht kannte noch Stege,
Ersah mich zum Leuchter,
Mir nach immer keucht' er,
Da löscht' ich die Funken,
Da war er versunken.
Und aus ist das Wort,
Dann hüpfen sie fort.

Yrjö Kilpinen
Der Berggeist
Hermann Hesse

Ein starker Geist hält seine weiße Hand
Weit über seine Berge ausgespannt.

Groß ist das Leuchten seines Angesichts,
Ich aber fürcht' ihn nicht: er tut mir nichts.

In schwarzen Schlüften hab' ich ihn gespürt,
Auf hohen Gipfeln sein Gewand berührt.

Ich hab ihn oft aus leisem Schlaf geweckt
Und zwischen Tod und Leben frech geneckt.

Und stundenlang, wenn ich im Herzen litt,
Ging er auf Gletscherwegen leise mit

Und legte gütig seine kühle Hand
Auf meine Stirne, bis ich Frieden fand.

Un vagabond qui ne connaissait
Ni les routes ni les chemins
S'est guidé à ma lanterne,
Il m'a suivi partout en haletant,
J'ai alors éteint ma loupiote,
Et il s'est perdu.
Fin des histoires,
Ils partent en gambadant.

L'esprit des montagnes

Un esprit puissant étend sa blanche main
Au-dessus des montagnes.

Il a la figure éclatante
Mais je n'ai nulle peur : il ne me ferait
[aucun mal.

Je sentais sa présence dans les
[gouffres obscurs,
Sur les hauts sommets je frôlais son habit.

Le sortais souvent de son doux sommeil
Et le taquinai sur la mort et la vie.

Mais pendant mes heures de souffrance
Il m'accompagnait sur les glaciers en silence.

Et posait délicatement sa main fraîche
Sur mon front, jusqu'à ce que je trouve la paix.

NEUE WELT

*Dein Hier und Jetzt, du schöne Erde,
ist mein WAR, mein IST und WERDE
Sei es jedem Mensch so wichtig,
so dass Herz und Handeln richtig.
Geh! gehorche meinen Winken, nutze deine
jungen Tage, lerne zeitig klüger sein:
Auf des Glückes großer Waage steht die
unge selten ein;
Du mußt steigen oder sinken,
Du mußt herrschen und gewinnen
oder dienen und verlieren,
leiden oder triumphieren,
Amboß oder Hammer sein. **

Hans Sommer

Symbolum

Johann Wolfgang
von Goethe

Des Maurers Wandeln
Es gleicht dem Leben,
Und sein Bestreben
Es gleicht dem Handeln
Der Menschen auf Erden.

Die Zukunft decket
Schmerzen und Glücke.
Schrittweis' dem Blicke,
Doch ungeschreckt
Dringen wir vorwärts,

NOUVEAU MONDE

*Ton ici et maintenant, Terre si belle,
Est mon était, mon être et mon sera
Puisse cela à tous importer,
Pour que le cœur et l'action conviennent.
Va ! Obéis à mon signal, tire parti de tes
jeunes jours, apprends vite la sagesse :
La grande balance du bonheur rarement
ne penche ;
Tu dois monter ou descendre,
Tu dois régner et l'emporter
Ou servir et perdre,
Souffrir ou triompher,
Tu dois être enclume ou marteau. **

Symbolum

L'œuvre du maçon
Est semblable à la vie,
Et ses travaux
Ressemblent aux actions
Des humains sur la terre.

L'avenir est fait
De bonheur et de peine.
Lentement, pour celui qui observe,
Mais sans crainte,
Nous allons de l'avant,

Und schwer und schwerer
Hängt eine Hülle
Mit Ehrfurcht. Stille
Ruhn oben die Sterne
Und unten die Gräber.

Betracht' sie genauer
Und siehe, so melden
Im Busen der Helden
Sich wandelnde Schauer
Und ernste Gefühle.

Doch rufen von drüben
Die Stimmen der Geister
Die Stimmen der Meister:
Versäumt nicht zu üben
Die Kräfte des Guten.

Hier winden sich Kronen
In ewiger Stille,
Die sollen mit Fülle
Die Thätigen lohnen!
Wir heißen euch hoffen.

Hugo Wolf
Wanderers Nachtlied
Johann Wolfgang
von Goethe

Der du von den Himmel bist,
Alles Leid und Schmerzen stillst,
Den, der doppelt elend ist,

Devenu lourd,
Un linceul pend
Avec déférence. Silencieuses,
Les étoiles reposent dans le ciel
Et les tombes ici-bas.

Approche-toi
Et vois surgir
Dans la poitrine des héros
Le frisson incommode
Et la grave émotion.

Mais d'au loin,
Les voix des esprits,
Et des maîtres proclament :
Ne manquez pas d'exercer
Les forces du bien.

Ici, on forge les couronnes
Dans un silence éternel,
Elles récompenseront
Abondamment ceux qui agissent !
Nous vous souhaitons bonne chance.

Chant de nuit du voyageur

Toi qui es au ciel,
Qui calmes toutes les peines et les douleurs,
Et réconfortes doublement

Doppelt mit Erquickung füllst,
Ach, ich bin des Treibens müde!
Was soll all der Schmerz und Lust?
Süsser Friede!
Komm, ach komm in meine Brust!

Richard Strauss
Freundliche Vision
Otto Julius Bierbaum

Nicht im Schläfe hab ich das geträumt,
Hell am Tage sah ich's schön vor mir:

Eine Wiese voller Margeritten;
Tief ein weißes Haus in grünen Büschen;

Götterbilder leuchten aus dem Laube.

Und ich geh' mit Einer, die mich lieb hat
Ruhigen Gemütes in die Kühle
Dieses weißen Hauses, in den Frieden,
Der voll Schönheit wartet, daß wir kommen.

Gustav Mahler
Liebst du um Schönheit
Friedrich Rückert

Liebst du um Schönheit,
O nicht mich liebe!
Liebe die Sonne,
Sie trägt ein gold'nes Haar!

Celui qui est doublement malheureux,
Ah, je suis fatigué de marcher !
Car pourquoi m'infliger peines et plaisirs ?
Douce paix !
Viens, habite mon cœur !

Aimable vision

Je ne l'ai pas rêvée dans mon sommeil,
Mais l'ai vue devant moi, belle dans le
[grand jour :

Sur une prairie couverte de marguerites,
Une maison blanche tapie dans les
[verts buissons

Où des formes divines brillent dans
[le feuillage.

Avec celle dont je chéris l'amour,
Paisiblement dans la fraîcheur de l'instant,
Nous rejoignons cette blanche demeure
Qui nous accueille dans toute sa beauté.

Aimes-tu pour la beauté

Aimes-tu pour la beauté,
Alors ne m'aime pas !
Aime le soleil
À la chevelure dorée !

Liebst du um Jugend,
O nicht mich liebe!
Liebe der Frühling,
Der jung ist jedes Jahr!

Liebst du um Schätze,
O nicht mich liebe!
Liebe die Meerfrau,
Sie hat viel Perlen klar!

Liebst du um Liebe,
O ja, mich liebe!
Liebe mich immer,
Dich lieb' ich immerdar!

Hanns Eisler

Die Welt verändern wir

Johannes Robert Becher

Als ein Dunkel wieder lag auf Erden
Und es schien wie unabänderlich,
Daß es müsse immer dunkler werden,
Sprach ein Mann: «Die Welt verändert sich!

Seid getrost, es muß das Dunkel weichen
Und ein Licht scheint wieder dir und mir,

Wenn einander wir die Hände reichen,
Denn die Welt, die Welt verändern WIR!»

Aimes-tu pour la jeunesse,
Alors ne m'aime pas !
Aime le printemps
Qui rajeunit chaque année !

Aimes-tu pour des trésors,
Alors ne m'aime pas !
Aime la vierge marine :
Elle a beaucoup de perles claires !

Aimes-tu pour l'amour,
Oh ! Oui, aime-moi !
Aime-moi toujours :
Je t'aimerai à jamais !

*Il nous appartient de changer
le monde*

Quand les ténèbres sont revenues sur terre
Et de toute évidence
Elles s'assombriraient plus encore,
Un homme a dit : « Le monde est en train de
[changer !

Rassurez-vous, les ténèbres disparaîtront
Et la lumière brillera à nouveau pour
[nous tous,
Si nous nous donnons la main,
Car le monde, le monde, c'est NOUS qui
[le changeons ! »

War es nicht ein Wunschbild und ein
[oder Träumen
Und ein schöner Glaube unglaublich –
Um den Schutt der Zeit hinweg zu räumen,
Dazu braucht es eines Riesen Kraft.
«Wer ist dieser Riese?» – war ein Fragen.
Sprach der Mann: «Wir alle, du und ich,
Wenn wir träumen und zu sagen wagen
Diesen Satz: Die Welt verändert sich!»

In dem Dunkel war ein Weg zu sehen,
Schien er vielen auch noch ungangbar.
Durch das Dunkel war ein Weg zu gehen,
Dem ein Traum vorausgegangen war.
Wo die Toten unter Trümmern liegen,
Noch in Ängsten vor der Dunkelheit,
Stehen sie, dem Trümmerberg entstiegen:
Andre Menschen einer andern Zeit.

Auferstanden aus dem Trümmerschweigen,
Gab das Volk dem Leben einen Sinn.
Als die Werke wurden Volkes eigen,
War dies einer neuen Zeit Beginn.

Darum singt ein Lied vom Anderswerden,
Macht Euch frei und werdet brüderlich!
Seht, es wird schon wieder licht auf Erden,
Und die Welt, die Welt verändert sich.

N'était-ce pas un vœu pieux, un rêve,

Une belle mais improbable croyance ?
Nettoyer les décombres du temps
Nécessite une force de géant.
« Qui est ce géant ? », lui a-t-on demandé.
L'homme a dit : « Nous tous, vous et moi,
Si nous rêvons et osons dire
Cette phrase : Le monde est en train de
[changer ! »

Dans les ténèbres, on voyait un chemin
Paraissant impraticable à beaucoup,
Un chemin à suivre dans l'obscurité,
Qu'un rêve précédait.
Sous les ruines où gisent les morts,
Toujours par crainte des ténèbres,
Ils se lèvent, et sortent du tas de décombres :
Autres victimes d'un autre temps.

Revenu du silence des ruines,
Le peuple donne un sens à la vie.
Lorsque l'œuvre appartient au peuple,
C'est le début d'une nouvelle ère.

Chantez alors le renouveau
Libérez-vous et soyez fraternels !
Regardez, la lumière revient déjà sur terre,
Et le monde, le monde est en train de changer

Johann Abraham Peter Schulz

Abendlied

Matthias Claudius

Der Mond ist aufgegangen,
Die goldnen Sternlein prangen
Am Himmel hell und klar;
Der Wald steht schwarz und schweiget,
Und aus den Wiesen steigt
Der weiße Nebel wunderbar.

Wie ist die Welt so stille,
Und in der Dämmerung Hülle
So traulich und so hold!
Als eine stille Kammer,
Wo ihr des Tages Jammer
Verschlafen und vergessen sollt.

Seht ihr den Mond dort stehen?
Er ist nur halb zu sehen,
Und ist doch rund und schön!
So sind wohl manche Sachen,
Die wir getrost belachen,
Weil uns're Augen sie nicht sehn.

Wir stolze Menschenkinder
Sind eitel arme Sünder,
Und wissen gar nicht viel.
Wir spinnen Luftgespinste
Und suchen viele Künste,
Und kommen weiter von dem Ziel.

Chant du soir

La lune s'est levée,
Les étoiles d'or brillent
Dans le ciel clair et lumineux ;
La forêt est noire et silencieuse,
Et la brume merveilleuse
S'élève des prairies.

Comme le monde est silencieux,
Et dans le voile du crépuscule
Aussi intime et doux
Qu'une paisible chambre,
Vous dormirez et oublierez
La misère du jour.

Voyez-vous la lune dans le ciel ?
On ne la voit qu'à moitié,
Elle est pourtant ronde et belle !
Certaines choses sont ainsi,
Nous en rions effrontément,
Car elles se déroberont à nos yeux.

Nous, fiers enfants des hommes
Sommes de vains et pauvres pécheurs
Ignorants de tant de choses.
Nous tissons des toiles célestes
Et cherchons les signes de la beauté
Mais ainsi nous éloignons de notre but.

Gott, lass dein Heil uns schauen
Auf nichts Vergänglich's trauen
Nicht Eitelkeit uns freun!
Lass uns einfältig werden,
Und vor dir hier auf Erden
Wie Kinder fromm und fröhlich sein!

So legt euch denn, Ihr Brüder,
In Gottes Namen nieder;
Kalt ist der Abendhauch.
Verschon' uns, Gott! mit Strafen,
Und laß uns ruhig schlafen!
Und unsern kranken Nachbar auch!

Dieu, montre la voie de notre salut,
Écarte-nous de l'éphémère
Protège-nous des vanités !
Accorde-nous un esprit simple,
Et devant toi, ici sur terre
Fais de nous tes pieux et joyeux enfants !

Mes frères, inclinez-vous
Devant le nom du Seigneur !
Le vent du soir est froid,
Seigneur, épargne-nous ton châtement
Et fais que nous dormions en paix !
Ainsi que notre voisin malade !

*Textes traduits de l'allemand par Elsa
Goldblum (ACI)*

* Marlis Petersen récite des textes écrits par elle-même et des extraits de poèmes de Johann Wolfgang von Goethe (ces derniers apparaissent en gris dans le livret).



Staline Devreille © Arts du Paris

LES GRANDS NOMS DE LA VOIX

GAËLLE ARQUEZ 14/03
STÉPHANE DEGOUT 12/10 – 15/12
LEA DESANDRE 02/10
SABINE DEVIEILHE 01/10 – 14/03
ELSA DREISIG 07/01
JUAN DIEGO FLÓREZ 04/12
JULIE FUCHS 02/04
CHRISTIANE KARG 23/04 – 15 ET 16/05 – 17/05
PETER MATTEI 13/12
LAURENT NAOURI 27 ET 28/01
ANNA NETREBKO 11/10
JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI 06/11
NINA STEMME 07 ET 08/02
ROLANDO VILLAZÓN 10/11

L'OPÉRA

HAENDEL/*Ariodante*
02/10
GEORGE BENJAMIN/*Lessons in Love and Violence*
12/10
KARLHEINZ STOCKHAUSEN/*Sonntag aus Licht*
DU 16 AU 20/11
PHILIP GLASS/*Einstein on the Beach*
DU 24 AU 26/11
HENRY PURCELL/*The Fairy Queen*
04 ET 06/01
BERND ALOIS ZIMMERMANN/*Les Soldats*
28/01
CLAUDIO MONTEVERDI/*L'Orfeo*
14/02
MAURICE RAVEL/*L'Enfant et les Sortilèges*
DU 09 AU 12/03
GEORGES BIZET/*Carmen*
14/03
LUDWIG VAN BEETHOVEN/*Fidelio*
31/05

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS